

Lerman, Robert L, et Theodora J. Ooms, éd. 1993. *Young Unwed Fathers: Changing Roles and Emerging Policies*. Philadelphie, Temple University Press, 348 p.

Léon Bernier

Numéro 37, printemps 1997

Politiques du père

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017743ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017743ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, L. (1997). Compte rendu de [Lerman, Robert L, et Theodora J. Ooms, éd. 1993. *Young Unwed Fathers: Changing Roles and Emerging Policies*. Philadelphie, Temple University Press, 348 p.] *Lien social et Politiques*, (37), 180-181. <https://doi.org/10.7202/017743ar>

autres formes de contacts (téléphone) avec le père (76 pour cent d'entre elles). Toutefois, il n'y a pas de rapport entre la poursuite des contacts et l'auteur de la rupture.

Kruk n'est pas le seul chercheur à souligner que le divorce pose un problème d'adaptation très différent pour les hommes et pour les femmes. Il semble que lorsque le couple a des enfants, le parent qui en obtient la garde subit moins les séquences du divorce que celui qui perd à la fois son ex-conjoint et ses enfants. De plus, le père non gardien doit s'adapter au fait de vivre sans ses enfants et de les voir moins souvent en se conformant à des horaires qu'il n'a pas choisis.

L'un des objectifs de Kruk était de voir comment le père divorcé redéfinit son rôle de parent. Il insiste sur le fait que les relations entre le père et l'enfant sont problématiques lorsque le père n'a pas la garde physique de l'enfant, car il n'a pas de référence ni de modèle « familial » sur lequel s'appuyer. Dans le cadre des visites hebdomadaires, la relation est en soi étrange et inconfortable. Le père perd brusquement les conditions d'exercice de sa paternité. Toutes les habitudes journalières, tous les événements de la vie familiale disparaissent et sont soudainement remplacés par des modèles dictés par le contexte des visites.

Les difficultés entourant les visites ont été soulignées, il y a déjà longtemps (1980), par Wallerstein et Kelly. Le fait que les contacts soient limités par le temps et les lieux tend à créer une atmosphère artificielle. Les sentiments et les besoins des pères et des enfants sont comprimés dans l'espace-temps de la visite. Kruk montre que le temps devient souvent une obsession qui se transforme en tristesse chez les enfants et en angoisse chez le père.

C'est parce que l'on plaide généralement en faveur (et du point de vue) des enfants que l'on parle de l'absence du père à propos des enfants du divorce, mais de plus en plus de chercheurs, à l'instar de Kruk, se mettent dans la position du père. Déjà, en 1979, Grief observait que l'implication des pères divorcés était liée à leur perception de *l'enfant absent* et à leur sentiment d'avoir perdu leur rôle, susceptibles de déboucher sur un retrait de la relation.

La perspective dynamique adoptée par l'auteur fait ressortir que la diminu-

tion de son implication est extrêmement douloureuse pour le père et peut le mener à un état dépressif. Certes, les pères absents sont une réalité, mais, comme le montre Kruk après des auteurs comme Hetherington et al. (1978) et Wallerstein et Kelly (1980), les pères sont généralement submergés par le sentiment d'avoir perdu leurs enfants et d'être dévalués comme parents, présentent des signes de dépression, éprouvent des sentiments de culpabilité ou de colère, mais aussi et surtout souffrent de blocages qui les découragent de rendre visite à leurs enfants.

Il faut lire absolument ce livre qui cherche à mieux saisir le comment et le pourquoi du processus de fragilisation des relations entre le père divorcé et l'enfant, en prenant position pour les pères. Indéniablement, Kruk dérange certaines idées reçues, suscite la polémique et ouvre de nouvelles avenues de recherche.

Germain Dulac  
Centre d'études appliquées sur la famille  
École de service social  
Université McGill

**LERMAN, Robert I., et Theodora J. OOMS, éd. 1993. *Young Unwed Fathers: Changing Roles and Emerging Policies*. Philadelphie, Temple University Press, 348 p.**

Cet ouvrage collectif, dont environ le tiers des contributions provient d'un colloque sur les jeunes pères non mariés tenu en 1986, constitue un effort de réflexion suscité par l'intérêt que soulève depuis peu, aux États-Unis, la question des pères d'enfants nés de mères adolescentes chez les chercheurs et les responsables de politiques. Dans leur introduction, les coordonnateurs du collectif soulignent qu'un tel ouvrage n'aurait pu être réalisé il y a à peine quelques années faute de données suffisantes sur la réalité des jeunes pères célibataires, longtemps méconnus par les chercheurs et l'opinion publique en général. Il aura fallu non seulement une augmentation de la fréquence des naissances hors mariage, mais l'avènement, à la fin des années 1980, de législations faisant de l'établissement de la filiation paternelle et de la contribution du père à l'entretien de l'enfant des priorités sociales, pour que la question des jeunes pères célibataires fasse rapidement surface et devienne aussitôt un objet de recherches

et de débats. Publié dans ce contexte, le livre réunit un large éventail de contributions livrées par des chercheurs travaillant dans différentes disciplines et différents secteurs des sciences sociales, des philosophes, des juristes et des analystes de politiques. C'est donc une somme imposante et diversifiée d'analyses empiriques et de réflexions sur la situation des jeunes pères célibataires dans la société américaine actuelle.

La première partie de l'ouvrage réunit cinq contributions qui apportent autant d'éclairages sur la catégorie des jeunes pères célibataires, ses caractéristiques socio-démographiques, sa localisation raciale et ethnique, ses comportements sexuels, ses attitudes face à la reconnaissance de paternité et à l'endossement des responsabilités parentales. Les résultats exposés font ressortir une forte concentration du phénomène des grossesses hors mariage dans la population noire et les milieux défavorisés. Ils déconstruisent par ailleurs un certain nombre de stéréotypes touchant l'irresponsabilité des jeunes mâles américains en matière de sexualité, de contraception et de participation à l'entretien de l'enfant suite à une grossesse de leur partenaire. Aux analyses quantitatives faites à partir d'enquêtes nationales s'ajoutent deux études de type ethnographique qui font ressortir le caractère processuel des engagements parentaux des jeunes pères ainsi que le rôle d'encadrement normatif de la communauté dans la façon qu'ont les jeunes pères célibataires d'assumer leur paternité.

La deuxième partie comprend deux chapitres qui abordent la question des droits et obligations des jeunes pères, l'un dans ses aspects légaux, l'autre dans ses dimensions éthiques. Dans le premier cas, l'auteur cherche à montrer qu'au cours des dernières décennies les jeunes pères non mariés se sont vu imposer des obligations sans se faire reconnaître les mêmes droits que les mères célibataires. Dans l'autre chapitre, l'auteur, un philosophe, part du même constat, mais oriente la réflexion différemment en se demandant comment pourraient se définir les droits « non patriarcaux » des jeunes hommes non mariés. Sa conclusion est que pour sortir les pères d'un statut de pourvoyeurs de soins secondaires, il importe tout autant de reconnaître la légitimité de leurs intérêts que de simple-

ment les confronter à leurs obligations face à l'enfant.

La dernière partie de l'ouvrage, qui porte plus spécifiquement sur les politiques et les programmes visant les jeunes pères non mariés, met elle aussi l'accent sur la pluralité des situations et sur la nécessité de tenir compte de la complexité des facteurs culturels, sociaux et individuels susceptibles d'influencer la manière dont les jeunes pères célibataires font face à leurs obligations de paternité. Parmi les auteurs des huit chapitres qui composent cette dernière section, certains se demandent s'il est toujours souhaitable, dans la perspective du meilleur intérêt de l'enfant, de vouloir à tout prix amener les géniteurs à assumer leur paternité. D'autres font valoir qu'il est difficile d'établir des politiques et des programmes en la matière tant qu'on n'en sait pas plus sur les facteurs subjectifs et objectifs intervenant dans la décision de paternité. Certains principes d'intervention semblent par ailleurs se dégager : l'importance de tenir compte des besoins autant que des obligations des jeunes hommes confrontés à la situation de paternité ; l'avantage qu'il y aurait de favoriser chez les jeunes pères l'acquisition des moyens (scolarisation, intégration en emploi) pouvant leur permettre d'assumer plus pleinement et plus durablement leur paternité plutôt que de ramener la responsabilité paternelle à la seule et immédiate obligation de payer.

Léon Bernier  
INRS-Culture et société

**MARSIGLIO, William, dir. 1995. *Fatherhood. Contemporary Theory, Research, and Social Policy*. Newbury Park, Californie, Sage Publications, 320 p.**

Ce livre, dont la rédaction a été dirigée par le sociologue Marsiglio, est le septième de la collection *Research on Men and Masculinities Series*, créée par la maison d'édition Sage au début de la décennie, et qui compte notamment des titres sur les thèmes de l'amitié masculine, des représentations de l'homme dans les médias, des hommes dans les métiers non traditionnels et de l'articulation entre paternité et travail. L'existence même de cette collection chez un éditeur de prestige est révélatrice de l'état, outre frontière, des études sur les hommes. L'avant-propos de Michael S. Kimmel est significatif à cet égard : « les cher-

cheurs des sciences humaines reconnaissent que le genre est un des axes autour desquels s'organise la vie sociale », axe « tout aussi important que la race et les classes, tant au niveau macro-structurel qu'au niveau individuel ». L'objectif de la collection est « d'explorer la diversité des expériences des hommes tout en ayant conscience des mécanismes de pouvoir qui dictent l'ordre des relations entre les hommes et les femmes et des relations entre les hommes ».

Le livre permet donc de saisir une partie des enjeux et de la diversité des situations et des expériences des pères dans la société américaine. Divisé en deux parties, il comprend treize articles, dont sept inédits.

Les cinq articles de la première partie tracent un portrait de ce qui se passe du côté de la théorie et des politiques sociales. Marsiglio ouvre cette section avec un article paru en 1993 dans *Journal of Family Issues* mais substantiellement remanié, qui fait le point sur les recherches américaines. La tâche était colossale. En effet, l'auteur mentionne qu'il a recensé plus de 10 000 articles faisant état de résultats de recherches sur le seul thème de l'influence du père sur le développement de l'enfant. Les trois chapitres suivants (ceux de Daly, de Hawkins, Christiansen, Sargent et Hill et de Ihinger-Talman, Pasley et Buehler) portent sur des questions théoriques relatives à l'apprentissage de modèles parentaux, au développement de l'adulte et du parent et à l'identité du père après le divorce.

La seconde partie comprend huit articles qui livrent des résultats de recherche et offrent des pistes de réflexion pour l'avenir. Ishii-Kuntz propose une intéressante analyse comparative Japon-États-Unis sur l'implication paternelle et la perception des rôles.

L'article de Furstenberg présente les résultats d'une étude qualitative sur les mécanismes de négociation de la parentalité dans un petit échantillon de jeunes familles afro-américaines suburbaines. Mosley et Thompson, sans beaucoup d'originalité, utilisent des données recueillies lors d'une étude nationale pour montrer que l'appartenance ethnique et de classe du père est reliée aux performances scolaires des enfants et à leurs problèmes comportementaux.

De leur côté, Seltzer et Brandreth poursuivent leur réflexion méthodologi-

que à propos des recherches sur les pères divorcés. Greif et deMaris s'intéressent aux trajectoires matrimoniales des pères, plus particulièrement au phénomène croissant des pères monoparentaux. Il s'agit d'un article plutôt descriptif, qui a l'intérêt de chiffrer, à partir d'une étude longitudinale, l'ampleur de phénomènes sur lesquels il n'existait jusqu'à très récemment que peu de données fiables. Pour leur part, Bertoia et Drakich ajoutent de la profondeur à ce volume en présentant leur analyse de la rhétorique des groupes de défense des droits des pères canadiens. Il s'agit encore ici d'un texte publié antérieurement.

Finalement, l'article de Coltrane propose une sorte de prospective à la lumière des connaissances acquises sur les thèmes du partage des tâches (eh oui, on n'en sort pas), de la culture et de la socialisation des hommes, de la participation au marché du travail et de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Ce livre de facture académique, qui donne une vue d'ensemble sur les connaissances actuelles sur la paternité, peut fournir une bonne entrée en matière à des lecteurs désireux de se familiariser rapidement avec les problématiques entourant ce thème.

Germain Dulac  
Centre d'études appliquées sur la famille  
Ecole de service social  
Université McGill

**SNAREY, John. 1993. *How Fathers Care for the Next Generation. A Four-Decade Study*. Cambridge, Harvard University Press.**

Cette étude longitudinale consacrée à l'impact du rôle des pères sur les générations futures présente un corpus unique d'entretiens permettant l'analyse des relations pères-enfants sur quatre générations et sur une quarantaine d'années. Elle prend en effet appui à la fois sur des données originales et sur l'enquête de Sheldon et Eleonor Gluecks (Harvard Law School, 1940). Judicieusement illustrés par des études de cas, les résultats reposent sur l'analyse quantitative d'entrevues réalisées auprès de quelque 240 pères issus de la classe ouvrière et de la classe moyenne de la région de Boston.

Snarey place au cœur de son analyse la notion de « psychosocial generativity », qui correspond au septième stade de la théorie du développe-